

Ce mot qui (nous) manque ¹

Lacan y avait insisté: il y a une clinique de la grammaire, comme il y a une grammaire de la clinique². Nous mesurons aujourd'hui plus qu'hier, grâce à l'ouvrage de Julien Rault³, qu'il y a une clinique du point de suspension, laquelle nous enseigne grandement pour la psychanalyse⁴.

Son ouvrage nous aura par exemple conduit à nous poser la question des rapports de la psychose à la ponctuation⁵, notamment celle des points de suspension. Comment en effet ne pas ici penser à ce martyr de la ponctuation que fut Daniel Paul Schreber, grand témoin du langage? Le livre de Julien Rault pourrait nous inviter à reprendre à la lettre la place qu'y tiennent les points de suspension. Souvenons-nous ainsi de ce que furent pour Schreber les trois points de suspension, que l'on hésitera ici à dire *petits*, tant ils étaient par lui peu chéris, à la différence d'un Dieu qui lui n'en était jamais rassasié? Je parle ici de ces messages interrompus que lui imposait Dieu, plus de cent fois par jour, dans le réel de l'hallucination. De ces messages qui, à l'endroit même de leur rupture en points de suspension, laisseront Schreber contraint de les compléter, au risque sinon de se voir laissé "en plan⁶" par Dieu, abandonné à la putréfaction. Pour exemples, « Maintenant je vais... », entendait Schreber, forcé de traduire: « Maintenant je vais me rendre au fait que je suis idiot ⁷ ». « A présent il doit pourtant... », lui chuchoteront encore les voix moqueuses, lui enjoignant de compléter: « A présent il doit pourtant être

¹ Le texte qui suit s'appuie pour une large part sur les discussions menées dans le cadre du groupe de recherche qui s'est constitué pour préparer cette soirée de débat autour du livre de Julien Rault. Ce groupe était constitué de: Ludivine Beillard-Robert, Gwenaëlle Dartige, Quentin Dumoulin, Alexandre Faure, Boris Grillet, Ronan Guillot, Hamid Hannaoui, Flavien Leblay, Véronique Le Hir, Carole Mariotti, Pascale Rivoallan, Mila Signorelli.

² Parmi bien d'autres références: Lacan J., *Le Séminaire Livre III, Les psychoses*, Seuil, Paris, 1981 p.52-54, Lacan J., *Le Séminaire Livre XX, Encore*, Seuil, Paris, 1975, p.27

³ Rault J., *Poétique du point de suspension. Essai sur le signe du latent*, éd. Cécile Defaut, 2015.

⁴ On pourra ici se reporter aux textes, présents sur ce site, de Quentin Dumoulin, Ronan Guillot, Véronique Le Hir, Carole Mariotti, et de Mila Signorelli.

⁵ L'étude pourrait aller de l'un des premiers articles de Jacques Lacan, *Troubles du langage écrit chez une paranoïaque présentant des éléments délirants du type paranoïde (Schizographie)*, paru dans les *Annales Médico-Psychologiques*, 1931 (et commenté par Lacan lui-même dans Lacan J., *Le Séminaire Livre III, Les psychoses*, op. cit., p.44) jusqu'à ses commentaires sur Joyce, en passant bien-sûr par Schreber.

⁶ Lacan J., *Le Séminaire Livre III, Les psychoses*, op. cit., p.143

⁷ Lacan J., "D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose", in *Ecrits*, Seuil, Paris, 1966, p.540

mortifié, la tête de lard ». Du trou suspensif remonte ici l'insulte, venant tout à voup désigner Schreber. Autant que, autre exemple, cette femme dont nous parlera souvent Jacques Lacan. Celle qui croisant un jour son voisin malotru dans le couloir de son immeuble, s'entendit d'abord murmurer, "*Je viens de chez le charcutier...*" Avant que là encore les points de suspension n'appellent "le tiret de la réplique¹". "*Je viens de chez le charcutier...*", pensa t'elle, "Truie!²", entendit-elle alors, où le point exclamatif de l'hallucination viendra sauvagement lui répliquer, dans le réel. Il se pourrait en effet que dans la psychose, le point exclamatif de l'hallucination réplique sauvagement aux points de suspension qui font la perplexité psychotique, et répondent au sujet dans le réel.

Nous pourrions ne voir ici que folie. Trop simple, quand Lacan aura tout au long de son enseignement fait valoir comment la psychose nous dévoile toujours à ciel ouvert la structure du langage, qui vaut pour tous. Pas étonnant dès lors qu'il ait aussi fait sa place dans la névrose, à ces points de suspension. Et pas la moindre. Ainsi, prenons le titre de son Séminaire "... ou pire". Je ne m'étais pour ma part jamais arrêté, avant la lecture du livre de Julien Rault, à l'usage dans ce titre des points de suspension. Et Lacan de s'en expliquer en ces termes: "Ces trois points se réfèrent à l'usage ordinaire des textes imprimés - c'est curieux - pour marquer ou faire une place vide. Mon titre souligne l'importance de cette place vide, et démontre aussi bien que c'est la seule façon de dire quelque chose avec l'aide du langage³". Les points de suspension viendront ainsi marquer dans le langage une place laissée vide. Laquelle? A suivre Lacan, celle que creuse le manque du mot de la fin, qui permettrait enfin d'écrire le rapport sexuel où deux feraient Un, chacun trouvant dans l'autre son répondant, qui le ferait Homme ou Femme. C'est là peut-être aussi ce dont les *trois* points feraient signe, décomplétant le D'eux.

Il y a donc ce qui dans le langage ne cessera pas de ne pas s'écrire, ces trois points, mais sur quoi aussi, tout pourra s'inventer. C'est là le double mouvement d'allure paradoxale du point de suspension, sur lequel tout le livre de Julien Rault insiste. Le point de suspension "orchestre un double mouvement, du manque et du dire en plus, du défaut et

¹ Lacan J., "D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose", in *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966, p.535

² Ibid, p.534

³ Lacan J., *Le Séminaire Livre XIX, ... ou pire*, Seuil, Paris, 2011, p.11

de l'excès, de la lacune et de l'infinité des possibles¹". Et c'est pourquoi pour le titre de son Séminaire, Lacan ajoutera à ses trois points de suspension ... ou pire, pointant la passion du névrosé à venir boucher de sens cette place laissée vide. Tell est une autre dimension sur laquelle Lacan insistera. Les trois points ne seront pas qu'une place vide. Il seront aussi *petits*², d'être chéris, excitants, angoissants, canailles³, drôles, bref de pouvoir être jouis, à la mesure même du sens qu'ils laisseront en suspens, et dont le sujet névrosé pourra faire son miel. Il s'agira ici non plus du sens délirant du sujet psychotique, s'efforçant de situer la jouissance de l'Autre, mais du sens fantasmé, et joui, du sujet névrosé, s'efforçant lui de situer la jouissance qui le divise, celle qui lui fait peur autant qu'elle l'excite, de trop. De quoi là aussi, au lieu même de ces trois points, se faire tout un film... d'angoisse quand il donnera à sa jouissance le masque de la jouissance de l'Autre, honteux quand il s'y retrouvera divisé par sa propre jouissance, dont il n'osera dire mot. "Il n'y a nulle part de dernier mot, dira Lacan, si ce n'est au sens où *mot*, c'est *motus*⁴". *Motus*, une autre façon de dire les points de suspension.

Raison pour laquelle ces trois petits points seront aussi, à suivre Lacan, attachants. Attachants, dès lors que pourra s'y consommer une jouissance, qui sera aussi une jouissens. Il y aura en effet non seulement ce que les points de suspension pourraient révéler sur la jouissance, "le signe du latent (...) comme la conséquence d'une volonté de transcription de tout ce qui traverse (le corps) et excède (le langage)⁵", dit bien Julien Rault. Mais il y aura aussi l'excitation prise, à cette interprétation elle-même. "Le point de latence excite (...) l'interprétation", précise t'il. "Le signe en trois points fait apparaître que quelque chose est susceptible d'apparaître. La latence dit à la fois la présence et l'absence, le retrait et l'ajout, le mouvement et la coupure. Et constitue un point de départ vers le déchiffrement de l'énigme en trois points⁶". Ainsi, l'être parlant s'attachera aussi à ces points de suspension pour la raison qu'il y adorera un sens à venir⁷. Qu'il s'agisse du sujet psychotique, dont l'on dira qu'il aime son délire comme

¹ Rault J., *Poétique du point de suspension. Essai sur le signe du latent*, op. cit., p.46-47

² Je dois à Hamid Hannaoui d'avoir attiré notre attention sur l'importance de ce qualificatif.

³ Rault J., *Poétique du point de suspension. Essai sur le signe du latent*, op. cit., p.13

⁴ Lacan J., Le Séminaire Livre XX, *Encore*, op. cit., p. 74

⁵ Rault J., *Poétique du point de suspension. Essai sur le signe du latent*, op. cit., p.54

⁶ Ibid., p.51

⁷ Cf notamment sur cette attente ou ce renvoi de la signification à venir, Lacan J., Le Séminaire Livre III, *Les psychoses*, op. cit., p.129, 155

lui-même, porté par son érotisation du signifiant¹. Ou qu'il s'agisse du sujet névrosé, que Lacan démontrera tout autant attaché à ses points de suspension, y logeant son espérance... religieuse: pouvoir être consolé de cette blessure du langage. Et pour cela en effet, y croire². Croire qu'en lieu et place de ces trois points, le sens puisse enfin advenir. Singulière union, que celle qui attachera l'être parlant à ces points de suspension, à ce mot qui manque. A moins qu'elle ne soit très commune, se faisant elle-aussi pour le meilleur ... ou pire. "Le point de suspension", en concluera Lacan, voilà "à quoi s'attache tout amour³".

Revenant un jour sur les messages interrompus de Schreber, Lacan s'arrêta⁴ sur l'une de ces hallucinations: "Il nous manque maintenant...". "Il nous manque maintenant...", n'est-ce pas là une juste façon de dire ce mot qui nous manque, et auquel on s'attache? Lacan y reconnut en effet l'écho d'une autre expression forgée au temps des Précieuses, autres amoureux de la langue: "Le mot me manque". Disons le nom du poète qui aura inventé cette expression: Saint Amant. Au terme de l'ouvrage de Julien Rault s'ouvre alors une question, fondamentale pour la psychanalyse: jusqu'où l'être parlant pourra-t'il supporter de laisser vide cette place des points de suspension, lui qui se passionne tant de la remplir? C'est là ce qui fait aussi l'enjeu éthique de ce livre. "Le geste ponctuant, écrit son auteur, est une manière d'être dans le langage⁵".

¹ Cf sur ce point Lacan J., Le Séminaire Livre III, *Les psychoses*, op. cit., p.159

² Je fais ici allusion aux commentaires de Lacan sur la croyance dans la leçon du 21 Janvier 1975 de son Séminaire RSI, où nous retrouvons la phrase de Lacan citée par Julien Rault: "Les points de suspension du symptôme sont en fait des points (...) interrogatifs - dans le non-rapport".

³ Lacan J., Le Séminaire Livre XX, *Encore*, op. cit., p.132

⁴ Merci à Alexandre Faure d'avoir porté à notre connaissance cette référence, Lacan J., Le Séminaire Livre III, *Les psychoses*, op. cit., p.130

⁵ Rault J., *Poétique du point de suspension. Essai sur le signe du latent*, op. cit.